

**Violence et  
souffrance  
rédemptrices**

**Théologiques**

Volume 13/2 (automne 2005)

Cette revue bénéficie de subventions du Fonds des donateurs  
de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal  
et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

---

## Souffrance rédemptrice dans le judaïsme ?

Entrevue avec Shmuel Trigano

Shmuel TRIGANO

Sociologie de la religion et de la politique  
Université de Paris X-Nanterre

Entrevue réalisée par Jean-Guy NADEAU  
Faculté de théologie et de sciences des religions  
Université de Montréal

NADEAU: Bonjour, monsieur Trigano. Permettez-moi d'abord de vous remercier de votre générosité d'avoir accepté cette rencontre dans un endroit inconnu. À la suite de la lecture de plusieurs de vos articles, surtout dans la revue *Pardès*, dont vous êtes le directeur, il m'a semblé que vous étiez bien placé pour discuter d'une éventuelle conception de la souffrance rédemptrice en judaïsme. En christianisme, cette conception est centrale, mais en judaïsme, elle ne l'est certainement pas autant, bien qu'on en voit souvent des traces.

TRIGANO: Je crois que c'est une question d'interprétation, car il y a différentes approches de cette question. Que cette dimension soit centrale en judaïsme, je crois qu'on pourrait répondre négativement de façon quasiment sûre quoique, avec la *Shoah*, il y ait eu des développements nouveaux dans la pensée et la théologie juives. Les endroits par lesquels on peut approcher une telle thèse sont tout ce qui tourne autour de la notion talmudique de *Kidouch haChem*, à savoir la « sanctification du Nom ». C'est en fait une pensée qui définit les raisons pour lesquelles on doit préférer la mort à la vie, par exemple, quand on est contraint au meurtre, à l'idolâtrie ou à des relations sexuelles illicites. Le Talmud envisage ces trois possibilités où le Juif doit préférer la mort à la vie, le martyr en quelque sorte. Mais ici, la souffrance est subie. Si elle a un sens, ce n'est pas pour elle-même, mais pour ce dont elle priverait, à savoir que si on n'accepte pas à ce moment le martyr ou la mort, on sortirait en quelque sorte du judaïsme.

La souffrance en tant que telle apparaît donc ici comme une épreuve qui authentifie la foi dans sa vérité fondamentale. Il faut remarquer cependant que le Talmud distingue à ce sujet trois principes dans le grand nombre des principes bibliques: ce qui signifie que si l'on oblige un Juif à manger non-casher, il n'est pas obligé de mourir du fait de cette transgression. Il y a, de toute façon, différents comptes des commandements les plus importants dans le texte biblique.

Par exemple, quand se sont produits en Europe les massacres de Juifs au début des Croisades — les pogroms ont en effet commencé à ce moment — sur le passage des Croisés, les Juifs devaient abjurer et devenir chrétiens ou mourir. Ils ont préféré mourir. Il s'est produit ici quelque chose d'assez exceptionnel dont on retrouve un exemple uniquement à Massada, à savoir que, prévenant la mort, le meurtre, les Juifs ont préféré se suicider, tuer leurs proches et se tuer eux-mêmes pour éviter d'avoir à abjurer. Et là, effectivement, le *Kidouch haChem* prend un sens supplémentaire, car, dans ce cas-là, la mort est prévisible, mais elle n'est pas administrée par celui qui est le meurtrier, en l'occurrence les Croisés; ce sont les Juifs qui se donnent eux-mêmes la mort. Dans la mesure où elle est perpétrée par le Juif lui-même, sur lui-même et sur ses proches, la mort représente quelque chose de différent du martyr subi. Il y a donc eu en ce cas-là une sorte de mystique du *Kidouch haChem* et, en ce sens, on peut éventuellement parler de souffrance rédemptrice.

Presqu'à la même époque dans le monde séfaraïte, donc dans le contact avec l'islam, il y a eu les persécutions des Almohades qui ont détruit une grande partie du judaïsme nord-africain et espagnol. On ne sait pas en quoi l'islam est une merveilleuse religion de tolérance, comme le dit la rumeur publique, mais les Juifs peuvent témoigner qu'elle ne l'est pas aussi radicalement qu'on le dit! Au Moyen Âge, c'est justement ce qui a mis fin au pseudo-âge d'or de Cordoue. Je dis pseudo, car les Juifs comme les chrétiens y étaient des *dhimmis*, des sujets de second rang sous la férule de l'islam. Même s'il s'agissait d'un islam relativement tolérant, il y a eu des pogroms à Cordoue à cette époque et Maïmonide, le plus grand Cordouan, a dû fuir les persécutions almohades. Il semblerait qu'il ait même dû se convertir à l'islam à Fès, en route vers l'Égypte où il a fini par s'installer, au vieux Caire. Maïmonide aurait simulé une conversion à l'islam. Nous avons là une autre tradition. Maïmonide la confirmera dans une lettre fort célèbre sur l'apostasie, où il avance qu'il vaut mieux se convertir ou simuler la conversion pour sauver sa vie à condition de s'enfuir au plus vite du lieu

d'oppression pour retrouver la liberté et le judaïsme. C'est l'antithèse de la position précédente. C'est ce qui a rendu possible le phénomène du marranisme dans le monde séfaraïte ibérique: les Juifs, obligés de se convertir au christianisme, se sont convertis mais en tentant de sauvegarder en secret des bribes de la religion interdite. Deux siècles plus tard, notamment au Portugal, ils purent s'enfuir vers la Hollande, la région méditerranéenne ou les Amériques. Il y a eu une théologie marrane de la conversion. Elle devenait une épreuve messianique et la souffrance qu'elle impliquait pouvait apparaître rédemptrice. Elle n'a cependant jamais été pensée comme telle, sauf peut-être dans le faux messianisme de Shabtay Tsevi. Les marranes ont eu le sentiment d'être les derniers survivants d'Israël et de sa tradition. Ils reçurent un choc quand ils revinrent vers le judaïsme libre des Pays-Bas, dans lequel ils eurent du mal à se reconnaître. Dans la captivité, en effet, ils n'avaient eu accès au judaïsme qu'à travers les écrits chrétiens, la Bible chrétienne.

NADEAU: Si l'on parle dans ce cas-ci d'une souffrance rédemptrice, c'est une souffrance qui sauve la vie de l'individu ?

TRIGANO: Oui, comme partie constituante de toute la communauté d'Israël.

NADEAU: Y a-t-il ici un lien avec le Nom parce que la vie vient du Nom ?

TRIGANO: Oui, bien sûr, mais disons qu'ici, la conversion marrane est vécue comme une sorte d'épreuve pour la sanctification du Nom.

NADEAU: Donc, on ne sauve pas seulement sa vie ?

TRIGANO: La conversion ici est vécue comme une sorte de persécution qui voue le Juif à devenir étranger à lui-même dans son rapport aux autres, une sorte d'exil qui implique un exil de Dieu dans le monde extérieur. C'est là une autre modalité du *Kidouch haChem* qui, cependant, aurait fait horreur ou fait horreur à l'ensemble des décisionnaires du judaïsme. Ce n'est pas ainsi que les choses se sont présentées en Rhénanie, en Germanie, sur le passage des Croisés. Tout cela pour vous dire qu'il y a différentes sensibilités sur cette question. Sur le plan de la souffrance rédemptrice, hors de la sanctification du Nom, on pourrait évoquer la présence d'un courant piétiste très fort. Certains disent que ce piétisme a été influencé par le soufisme, mais je n'y crois pas tellement parce qu'on trouve à l'époque du deuxième Temple des *bassidim*, des pieux, qui incarnent déjà cette orientation spirituelle. Ce piétisme favorise dans les mœurs, dans les valeurs et dans la sensibilité, la dimension de l'austérité et de l'abstention. Je ne dirais

